

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Us An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Us An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, NEW PUBLISHERS INC. 02, LIMITED.

NEWSPAPER: 323 rue de Chartres, N. O. Conté et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

SPÉCIAL POUR LES LETTRES, ANNONCES DE MARIAGES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

LE

"NAPOLEON NOIR"

Nous voyons, en ce moment, se faire de l'histoire, et la plus dramatique qui soit, en Russie et en Extrême-Orient... C'est un beau mouvement de résurrection du passé par une érudition vibrante, basée sur de fortes méthodes.

C'est partout que cette période de notre histoire préoccupe les chercheurs. Il y a souvent, à l'étranger, d'importantes contributions à ces études... C'est ainsi qu'une revue allemande, récemment, parlait, comme d'une découverte curieuse, des aventures d'un fils de Bonaparte.

C'est ainsi qu'une revue allemande, récemment, parlait, comme d'une découverte curieuse, des aventures d'un fils de Bonaparte... L'origine maternelle avait bronzé son visage, mais il était sec et petit, avec des cheveux plats, comme avait été l'homme de Brumaire.

Il avait rêvé de faire, pour le monde oriental, ce qu'avait fait Bonaparte pour l'Europe, et il avait commencé, pendant des voyages en Égypte et en Nubie, à se créer des partisans. C'était à l'heure où Napoléon agonisait à Sainte-Hélène que son bâtard, qui avait hérité, du moins, de son ambition, concevait ses vastes plans. Mais il avait aussi ses violences, qu'il ne savait pas réfréner, et un assassinat qu'il commit à Marseille le fit condamner à mort.

Ce serait là un des plus attachants romans de l'histoire. Mais il n'y a qu'un malheur : c'est qu'il n'est pas vrai. Napoléon n'eut qu'un fils naturel, le personnage singulier mort en 1830, qui porta le nom de comte Léon, qu'il avait eu d'Éléonore de la Plaigne, dame d'honneur de sa sœur Caroline. Ce comte Léon, que l'empereur, avant son mariage avec Marie-Louise, avait songé à reconnaître, qui fut élevé par Madame-Mère, mena une existence assez accidentée, fut un grand duelliste, fonda une religion et ne laissa pas de causer quelques embarras au prince Louis-Napoléon, quand celui-ci posa sa candidature à la présidence de la République.

L'odyssée du "Napoléon noir", souhaitant de conquérir l'Orient, de s'appuyer le monde arabe, de faire sa capitale d'Alexandrie, avait été bien curieuse, même restée à l'état de projet, mais existait-il jamais ? Je crois bien qu'il nequit de l'histoire à mes grands projets... Je l'ai puni justement... N'a-t-il pas tué, lui, l'avenir immense qui s'ouvrait pour moi ? —Malheureux !... Il ne se cachait point, il ne songeait point à fuir. On l'arrêta im-

Ces mystifications étaient nées, à la mode, et l'on sait que Méry, autre homme d'esprit, se fit un malin plaisir d'en lancer quelques-unes d'assez retentissantes.

Ce fut Gozlan qui raconta, le premier, en s'attachant à donner à son récit tous les semblants de la gravité, ces péripéties de la courte vie d'un fils mulâtre de Napoléon. Il assurait l'avoir connu à Marseille, alors qu'il sortait lui-même du lycée, et être devenu son ami, séduit par l'intelligence du jeune homme, par tout ce qu'il y avait en lui de hardi, d'aventureux et de profond, dans un débordement de pensée et d'enthousiasme. "La persécution de son regard, disait-il, vous entraînait dans le cercle de sa volonté... Quant à son physique, c'était la charpente de Napoléon sous la peau de Sésostrius..."

"Le Napoléon noir" se confiait à Gozlan—selon le romancier. —Il lui faisait part de tout ce qu'il embrassait sa pensée : il irait, de tribu en tribu, il entraînerait les Arabes à sa suite, il anéantirait le pouvoir des beyes et des pachas, il affranchirait tous ceux qui vivaient encore, des bords du Nil à l'Éthiopie, dans l'esclavage, et, son armée grossissant sans cesse, il irait se faire sacrer à la Mecque. Le nom du "Kébir", de l'ancien vainqueur des Pyramides, l'aiderait dans sa tâche colossale.

Déjà, en diverses occasions, il avait, là-bas, posé ses jalons, il s'était assuré qu'on était prêt à le suivre.

Le duc de Reichstadt vivait encore, dans sa demi-captivité de Vienne, et le robuste maigre songeait, avec quelque pitié, à ce pauvre adolescent, son frère... Quand il se serait taillé un empire en Afrique et en Asie, il penserait peut-être à lui accorder son appui pour retrouver un trône.

Il était intrigué dans ses rêves d'avenir, avec de subites impatiences pour les retards apportés à leur réalisation. —Savoir qui l'on est, s'écriait-il, et voir l'immense intervalle qui sépare ce qu'on est de ce qu'on pourrait être !

Malgré son illustre origine, il n'avait que des ressources matérielles médiocres. Bonaparte, naguère, avait placé sur sa tête, chez un banquier, une somme qui était tout près d'être épuisée... C'était le misérable manque d'argent qui l'empêchait de se mettre en marche, en levant son étendard, et de triompher, en Orient.

Cet argent, dont ne se peuvent passer les conquérants, il l'avait vainement cherché. Il lui arrivait de rencontrer des gens qui l'écoutaient et qui voulaient bien, même, l'admirer : mais, malgré ses promesses de récompenses magnifiques, il n'en était point qui fussent disposés à assister de leur bourse sa téméraire entreprise.

L'heure pressait, cependant, d'accomplir ses exploits. Il s'en alla trouver le banquier, qui lui remit tout ce qui restait à son avoir : quelques centaines de francs. Ce n'était pas avec cela qu'il pouvait acheter des armes, fréter des vaisseaux, payer ses premiers soldats. Il le supplia de lui faire les fonds de son expédition. L'homme d'argent refusa dédaigneusement. Il avait d'autres opérations qui paraissaient plus solides que ce placement sur de la gloire future.

Gozlan raconte que le mulâtre vint lui raconter l'échec de cette suprême tentative et qu'il vit son ami en proie à une grande excitation. —Attendez-moi là... quelques instants seulement. Il partit, dans la direction de la banque qu'il venait de quitter. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'il revenait, en s'écriant : —C'est fait ! —Quoi donc ? —J'ai tué cet homme, qui était l'obstacle à mes grands projets... Je l'ai puni justement... N'a-t-il pas tué, lui, l'avenir immense qui s'ouvrait pour moi ? —Malheureux !... Il ne se cachait point, il ne songeait point à fuir. On l'arrêta im-

médiatement. Peu de temps après, il était jugé aux assises d'Aix. Les jurés ne comprirent point ces ambitions démesurées. Son avocat plaida vainement la folie : il fut condamné à la peine capitale.

Il marcha au supplice allègrement, avec un sourire méprisant devant l'instrument de mort. L'ignorance des hommes, leur peu de foi dans les vastes choses, leur étroitesse d'esprit anéantissaient la libération et la civilisation d'une partie du monde !

C'était jour de marché, car, en ce temps-là, on choisissait pour guillotiner les jours où il y avait foule, où l'impression produite pouvait être la plus grande... Par un beau soleil, sa tête impériale tomba sous le couteau et le sang de Napoléon jaillit sur le pavé.

Tel est, en substance, le récit de Gozlan, dramatisé à plaisir avec des notes qui, parfois, feignent de souligner l'exactitude d'un détail. C'est fort bien conté, il y a même là quelque émotion, mais ce n'est qu'une fable ingénieuse, où le romancier avait mis un peu de philosophie, montrant, peut-être, par les seuls contours les plus funestes de l'hérédité, ce que pourrait devenir la descendance d'un homme prodigieux.

Il y aurait de la naïveté à trouver là une source historique. L'ombre de Gozlan doit sourire à l'idée qu'un compilateur étranger ne le lisant pas avec assez de légèreté ait pu prendre au sérieux ce qu'il n'avait écrit qu'avec sa coutumière fantaisie... JEAN FROLLO.

DEPECHEES Télégraphiques

Télégramme de félicitations au baron Komura.

Boston, 1er septembre.—Un grand nombre de messieurs faisant partie d'institutions de bienfaisance très renommées dans l'univers entier, ont envoyé une dépêche de félicitations au Baron Komura pour la générosité dont il a fait preuve le Japon en allant si avant dans la voie des concessions et en rendant ainsi la paix possible. Voici le langage de cette dépêche :

A l'hon. Baron Komura, Hôtel Wentworth, Newcastle, N. H. Les sous-signés, officiers publics à Boston et faisant partie de sociétés nationales de bienfaisance des États Unis, désirent par la présente dépêche vous exprimer l'admiration profonde que leur inspire la magnanimité sans exemple et la diplomatie très grande dont a fait preuve le Japon en se possédant toujours et en se montrant disposé à faire la paix dans l'intérêt du monde entier.

Nous demeurons convaincus que l'attitude de votre auguste souverain et de votre pays s'empourvera à l'admiration universelle et éternelle.

M. Nusima, un ancien pionnier bien connu pour ses idées sur l'éducation moderne au Japon a vécu parmi nous et possédait notre confiance. Le dogmatisme chrétien établi par lui à Tokio excite notre intérêt depuis plus d'un quart de siècle.

La considération dont sont entourés les idéals les plus élevés et le triomphe des principes chrétiens au Japon ont gagné notre admiration et notre enthousiasme.

SAMUEL B. CAPEN, Président du Bureau Américain des Mission Étrangères. Frank K. Sanders, Albert E. Dunning, Charles B. Rice, Asher Anderson, et plusieurs officiers du Bureau Américain de la Société de publicité.

Le traité sera peut-être rédigé en entier demain.

Portsmouth, N. H., 1er septembre.—On incline à croire que le traité de paix sera entièrement rédigé demain soir ou dimanche. Le sommaire sinon le texte sera alors communiqué par le câble à Tokio et à St-Petersbourg pour qu'il reçoive l'approbation des deux gouvernements ; et mardi ou mercredi, au plus tard, M. Witte et le baron Komura recevront sans doute l'autorisation d'apposer leurs signatures au traité.

La ratification qui suivra par les gouvernements ne sera qu'une formalité. M. M. Dennison et De Martens se réuniront encore ce soir.

Les conditions de l'armistice ou plutôt la complète cessation des hostilités, indiquant la fin de la guerre, seront arrêtées, sauf certains détails d'un ordre inférieur, par les plénipotentiaires.

Techniquement, la trêve cessera des hostilités qui doit être convenue aujourd'hui, sera un armistice en tant qu'il sera temporaire, en attendant l'échange des ratifications. L'accord ne s'occupera pas de la mise en liberté des prisonniers de guerre russes et japonais. Une clause à cet égard sera contenue dans le pacte.

La cérémonie de la signature du traité à Portsmouth aura lieu sans bruit, sans ostentation. Les plénipotentiaires désirant se soustraire autant qu'il leur sera possible à l'évidence. Ils prévoient que pour des raisons différentes, le traité ne sera pas accueilli avec faveur dans leurs pays respectifs. Au Japon surtout, il y aura chez le peuple un cri de condamnation.

—"Nous savons, a dit aujourd'hui un membre de la Commission japonaise, que nous allons à notre retour être lapidés et peut-être "dynamités".

Aucun arrangement quant à une visite conjointe d'adieu au président Roosevelt n'a été fait ni suggéré.

Le Baron Komura et M. Witte iront séparément à Oyster Bay pour exprimer au président les remerciements de leurs souverains, et lui diront adieu. M. Witte se dispose à partir le 12 septembre sur le Kaiser Wilhelm.

Il a déjà provisoirement retenu des cabines sur le steamer. Le baron Komura en a engagé sur un vapeur partant des côtes du Pacifique, le 20 septembre. Les voyages projetés des commissaires, aux Montagnes Blanches ont été virtuellement abandonnés à cause du manque de temps.

Le traité de Portsmouth doit être livré à la publicité. Il ne sera entouré d'aucun mystère, aucun des deux gouvernements n'ayant intérêt à le cacher. Les dispositions doivent donc en être publiées textuellement, mais pas immédiatement.

M. Sato a dit à un représentant de la Presse Associée aujourd'hui, que le traité ne serait pas connu du public avant d'être ratifié par les deux souverains.

Le traité sera écrit sur le papier à traités du Département d'État de l'Amérique, un papier d'une qualité exceptionnellement belle de parchemin de toiles. Deux des calligraphes du Département d'État ont été mandés et écriront le document. Il est officiellement annoncé que le Président Roosevelt n'ira pas à Portsmouth pour assister à la signature du traité.

L'armistice consenti et signé par les plénipotentiaires à Portsmouth.

Portsmouth, 1er septembre.—Un armistice a été signé ; il prendra effet après la signature du traité.

Le Japon refuse de cesser de suite les hostilités.

Portsmouth, N. H., 1er septembre.—Le défilé dans la cessation des hostilités a été dû au refus du Japon de consentir à une date plus proche.

Réunion d'ingénieurs.

Washington, 1er septembre.—Des ingénieurs éminents d'Amérique et d'Europe se sont réunis aujourd'hui à la requête du président Roosevelt pour faire des recherches sur le genre de canal qui doit relier les eaux des océans Atlantique et Pacifique.

Par suite de l'ordre exécutif lancé au mois de juin dernier un conseil d'ingénieurs consultants fut constitué se composant du général George W. Davis, d'Alfred Noble, William Barclay Parsons, William H. Burr, général Henry L. Abbott, Frédéric P. Stearns, Joseph Ripley, Isham Randolph, tous ingénieurs américains ; Henry Hunter, nommé par le gouvernement anglais ; Herr Eugène Tincauer, nommé par le gouvernement allemand ; M. Guérard, nommé par le gouvernement français ; M. Quellenac, ingénieur consultant du canal de Suez et J. W. Welcker, nommé par le gouvernement des Pays Bas.

C'est ce conseil qui a été appelé à s'assembler aujourd'hui aux bureaux de la Commission du Canal Isthmique et a été reçu par le Président Shouts, qui en quelques mots appropriés à la circonstance lui a exprimé la croyance aux ingénieurs que leurs délibérations seraient suivies de bons résultats.

Toutes les données ayant trait au modèle du canal, qui ont été recueillies par la commission seront référées au conseil des ingénieurs consultants.

Ces données suffiront peut-être à déterminer si le canal devrait être construit avec des écluses ou s'il devrait être un canal de niveau avec la mer.

Si le premier genre est recommandé, les détails concernant les écluses que l'on y établira seront alors discutés.

Les recommandations des ingénieurs consultants ne seront pas définitives, mais elles seront faites à la commission du canal isthmique qui, à son tour, se prononcera sur la question dans le rapport et les recommandations qu'il soumettra au président ; la décision finale étant laissée au chef exécutif et au Congrès.

En convoquant les ingénieurs consultants le Président a enjoint que des rapports de minorité fussent faits s'il arrivait qu'il y eut divergence d'opinion entre les membres du conseil.

Il a été annoncé aussi que le conseil pourrait, s'il le jugeait nécessaire, visiter l'isthme, avant de faire son rapport.

Le comité ne fera que recommander le genre de canal qu'il jugera préférable, et suggérer la méthode de construction des écluses si celles-ci sont adoptées, mais il ne s'occupera d'aucuns autres détails.

Les travaux exécutifs de la Commission du Canal Isthmique ont été considérablement simplifiés par la retraite de Mr Wallace comme chef ingénieur.

Les travaux de la commission comme corps exécutif étaient auparavant répartis entre le président Shouts, le chef ingénieur Wallace et le gouverneur Magoon, le président Shouts ayant la surveillance du travail des autres commissaires.

Wallace était membre de la commission, mais quand John F. Stevens le remplaça comme chef ingénieur, il ne fut pas nommé membre de la commission mais fut employé par le président Shouts.

Les travaux des ingénieurs et les constructions sont sous la direction du président Shouts au lieu d'être sous sa surveillance générale.

Le chef ingénieur Stevens, contrairement à M. Wallace n'est pas membre du conseil exécutif de la commission.

Les travaux de génie de la commission se feront sous la surveillance immédiate du chef Stevens, mais il sera assisté par un comité composé des généraux Haines et Ernst, de l'amiral Endicott et du major Harrod, qui sont aussi membres de la commission. Les problèmes techniques qui seront soumis à ce comité ne seront pas nombreux tant que l'on ne se sera pas prononcé sur le type du canal.

Ne Courez pas de Chances avec la Fièvre Jaune ou le Choléra

Faites de votre maison un lieu de sûreté. Nettoyez fréquemment les évier, bois et fossés d'écoulement avec le

Red Seal Lye



Il écarte tous les poisons, germes, et odeurs—laisse tout frais et propre.

Dans les Seuls Vases en Ferblanc à Tamisage. CHEZ TOUS LES ÉPICIERS.

P. C. TOMSON & CO. Philadelphia, Pa.

Nouvelles Générales de Hawaï.

Honolulu, 23 août, via Victoria C. B. 1er septembre.—Un changement a eu lieu dans la direction de la Première Banque Nationale de Hawaï, par suite de la vente d'actions 15,000 par A. Kunst et caissier W. G. Cooper à J. B. Castle.

L. L. Peck a été nommé caissier en remplacement de Cooper, qui va retourner en Californie. Castle va transférer, dit-on, l'agence de San Francisco, de la Première Banque Nationale de San Francisco à la Banque Canadienne de Commerce.

Il arrive d'un voyage à la côte où il était allé arranger l'affaire. Le gouverneur actif Atkinson a déclaré que le conseil d'émigration territoriale, qui cherche à encourager la colonisation dans les îles, ne recherche pas les orientaux et n'accomplit aucun travail en Extrême-Orient.

Pendant son séjour à Honolulu, E. H. Harriman, le magnat de chemin de fer, a fait des recherches sur un nommé Carlos Neilson qui fut tué par le roi Kamehameha V, et qui était son oncle. La tragédie qui est mentionnée dans l'histoire de Hawaï, eut lieu à Leshaiha en 1859.

Neilson était le secrétaire du roi et ce dernier, qui buvait fort, conçut l'idée que le secrétaire jouissait de grandes faveurs auprès de la reine. Etant un jour sous l'influence de la liqueur il infligea à Neilson

des blessures auxquelles il succomba. Le roi fut tellement pourchassé par le souvenir du crime qu'il avait commis qu'il ne fut plus jamais le même et il offrit d'abdiquer.

Il mourut peu de temps après —Le dernier juge Freare, de la cour suprême s'est fait beaucoup de mal en jardinant sur son lot de terre de la montagne l'autalul samedi dernier, et il sera obligé de garder le lit pendant deux ou trois semaines.

Il s'est fait une blessure qui a détaché le cartilage d'une de ses côtes.

Pas de nouveaux cas.

Hambourg, 1er septembre.—Il n'y a pas eu de nouveaux cas de choléra rapportés aujourd'hui. Tous les émigrants qui s'étaient trouvés en contact avec le Russe qui est mort dans cette ville le 23 août ont été logés séparément à Cuxhaven et seront détenus en quarantaine jusqu'à ce que la période de développement de la maladie soit passée.

Les officiers sanitaires ne voient pas de raison pour que l'on s'installe à Hambourg ou à New York.

Accident fatal.

Witham, Aug., 1er septembre.—Un terrible accident de chemin de fer a eu lieu ici ce matin.

Dix personnes ont été tuées et nombre d'autres ont été blessées quand le train express allant de Londres à Cromer s'est précipité sur la plateforme de la station de Witham du chemin de fer Great Eastern.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878. Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système. E. DUCRO & Co. Agents pour les E.-U., New York.

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoires, toilettes et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables. BUREAU, 737 RUE COMMUNE, New York.